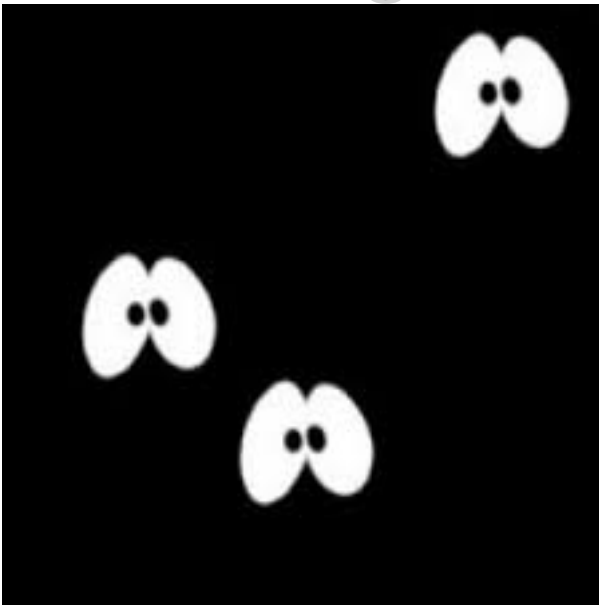


Jacques Fontaine

Tu caches ta peur ?
La Voie maçonnique
te rassure et te libère



Carnet de voyage - 1^e marche Juillet 2016

De la sexualité à la spiritualité

D'où vient, selon toi, l'Amour ?

Carl Gustav Jung affirma que l'Homme est animé par deux démons. Entendre par ce mot, le sens socratique de « foyer d'énergie psychique »¹. Ce sont la **sexualité** et la **spiritualité**. Or elles sont liées, on peut le pressentir. Comment le savoir ? En retournant à Sigmund Freud, qui avouait ne rien connaître à « la mystique », mais qui posa clairement le rapport entre ces deux démons, et qu'il nomme « **sublimation** ». Lisons d'abord le « Vocabulaire de la psychanalyse », parce qu'il a la mérite de la clarté. La sublimation, ce sont « des activités humaines sans rapport avec la sexualité, mais qui trouveraient leur ressort dans la force de la pulsion sexuelle ». Les auteurs rapportent que Sigmund Freud donna pour exemples, l'art et l'investigation intellectuelle. La **spiritualité** n'en est-elle pas une, de première grandeur ? D'ailleurs, le Viennois précisa qu'une pulsion est dite « sublimée », quand son but n'est plus sexuel, et que l'activité, qui en témoigne, est socialement valorisée. Dans sa deuxième théorie de l'appareil psychique, il devient précis : Le narcissisme² amène la pulsion sexuelle à investir le Moi. Là, l'aspect sexuel s'efface ; ne reste que l'énergie, la force de la pulsion, qui est mise à la disposition du désir de quête spirituelle. Ce désir, je le nomme : « **appel pansophique** ». Voici d'abord une phrase-clef et quasi prophétique de Freud. Elle se lira plus aisément après quelques lignes de décodage : « Si cette énergie de déplacement est de la libido déssexualisée, on est en droit de la nommer aussi **sublimée**, puisque servant à instituer cet ensemble unifié qui caractérise le Moi, ou la tendance de celui-ci : s'en tenir toujours à l'intention majeure de l'Eros qui est d'unir et de lier »³. Je m'associe intuitivement et pleinement à cette explication. Reprenons la genèse de l'histoire. A son tour, la sublimation déssexualise les pulsions sexuelles et en garde l'intensité. C'est ainsi que naît, entre autres, l'**Amour** au sens spirituel⁴.

¹ La sexualité est bien plus large que l'hétérosexualité de l'adulte. CG Jung parle de « libido ».

² « **Narcissisme** » - Contemplation de soi ou attention exclusive portée à soi.

³ Sigmund Freud - *Das Ich und das Es* - 1923 - Par exemple, se nourrir déclenche chez le nouveau-né le plaisir oral. On parle alors d'**étayage**.

⁴ La Fraternité blanche a été fondée par OM Aïvanhov. Il déclare ceci : « Quand ils parlent de la force sexuelle, tous disent que c'est une tension terrible dont ils ont besoin de se libé-

Le narcissisme, c'est utile.

En bref, au départ, c'est le narcissisme qui joue ; au terme de la sublimation, c'est l'Eros qui unifie le psychisme. C'est pour cette raison que l'introspection est le début d'un parcours de sagesse, entre autres celui de la Voie maçonnique qui est en train de naître, en France. En effet, se pencher sur le « Qui suis-je ? » réclame la mobilisation du narcissisme, puisque la personne se penche sur ce qu'elle est. Au terme, c'est le sentiment de l'unité qui prévaut, soit l'Un. On verra, en effet, que le supposé dernier moment d'un parcours spirituel est l'« euthymie », réceptivité totale vis à vis de l'univers, et de tous les objets qu'il contient.

Quel lien fais-tu entre l'amour et la mort ?

Le Dictionnaire international de psychanalyse¹ explique que si la sublimation est bien une traduction des pulsions primitives, elle est aussi favorisée par le **Surmoi**². Or cette instance psychique est le lieu où naît l'altruisme. C'est comme cela, peut être, que la quête spirituelle part de l'amour de soi pour parvenir, après maturation, à l'Amour de l'Autre³. Or la Voie maçonnique incite bien à descendre en soi et à aimer l'Autre ; avec le passage de la pulsion de mort, mythifiée dans le meurtre d'Hiram. Car on lit aussi dans le Dictionnaire international de la psychanalyse, que la libido du Moi, le narcissisme, « ne protège pas l'individu qu'elle laisse à la menace de la pulsion de mort ». On comprend alors, la solidité et la grandeur de la Voie maçonnique qui s'annonce, avec son parcours de sagesse. Qui, **en même temps favorise l'amour et affronte la mort.**

rer. Et ça y est, ils se libèrent, ils se consolent, sans savoir qu'ils perdent quelques chose de très précieux, une quintessence qui a été stupidement brûlée dans le désir seulement ». Etonnant, non ? Mais on pense aussi, et surtout, au vœu de chasteté des moines chrétiens, dans l'Amour du Christ. Et, vers le Kama Sutra hindou, qui fait de l'amour physique la plateforme de la spiritualité. L'affaire n'est donc pas si nouvelle !

¹ Sous la direction d'Alain de Mijolla - *Dictionnaire international de psychanalyse* - Calmann Lévy 2002.

² S Freud distingue trois instances : le « Ça » inconscient avec les pulsions, le « Moi », principalement la conscience et le « Surmoi », inconscient lui aussi. Il annonce ce qu'aujourd'hui, d'autres écoles appellent « supraconscient » ou « inconscient supérieur ».

³ « **Autre** » : les autres et l'univers.

Rite de passage et parcours de sagesse

La Voie maçonnique a tout compris !

La **doctrine** maçonnique de style français¹, résumée dans l'apophtegme « **Une spiritualité pour agir** », additionne deux séquences : la séquence **spirituelle** et celle de l'**engagement** citoyen².

Cette double finalité, la spiritualité et l'action, n'étonne pas les psychologues. Sigmund Freud eut l'intuition géniale de découvrir que les rôles du Surmoi se cumulent : conscience morale, auto-observation et formation d'idéaux. On dirait presque un résumé du parcours maçonnique ! De son côté, Paul Mac Lean³, neurobiologiste de l'université de Bethesda, USA, observa que l'aire cérébrale de l'introspection est liée à celle de l'altruisme ; confirmant en cela, mais plus scientifiquement, la découverte du Viennois. La Franc-maçonnerie articule, en effet, la connaissance de soi à l'action humaniste et, par là, à l'engagement sociétal. **Fraternité, spiritualité et action**, les trois mots clefs. La Voie maçonnique, déjà dans sa forme actuelle, a tout compris !

À quel âge as-tu été initié(e) ?

La spiritualité peut se définir, a minima, comme la quête du sens de **sa** vie, de **la** vie, avec la double acception du mot « sens » : orientation et si-

¹ « **Style français** » - Les rites qui alignent des dispositifs et des symboles inconnus chez les Anglo-Saxons. Par exemple, le cabinet de réflexion, les épreuves, le tableau de Loge au centre du local, la non-obligation de croire à Dieu et au Christ, le baiser fraternel. En France ou ailleurs.

² « **Une spiritualité pour agir** » - En cela, je suis dans la lignée de Bruno Etienne, Daniel Beresniak et de plusieurs Grands Commandeurs du Grand Collège des rites du Grand Orient de France : Jean Mourgues, André Doré, Joannis Corneloup, EF Chabannes et Claude Saliceti.

³ Paul Maclean (1913-2007) - Il est le découvreur du cerveau « triunique » : cerveaux reptilien, limbique et cortical.

gnification. Tout commence par l'**appel pansophique**¹. A un moment de sa vie, le(la) profane se pose des questions sur ces deux sens, y incluant les demandes de transcendance, le questionnement métaphysique, l'idéal. Pour Carl Gustav Jung, cela se situe le plus souvent à la **mi-vie**, soit entre 35 et 50 ans. Que se passe-t-il dans le psychisme de la personne ? Elle a répondu, dans la première moitié de la vie, aux demandes du moi, tournées vers l'extérieur ; à savoir, posséder, paraître, s'établir dans la vie sociale et, plus profondément, trouver un(e) partenaire, assurer sa descendance.

Vient alors l'âge où ces besoins sont satisfaits, autant qu'ils le peuvent. Leur succèdent alors les demandes du Soi, qui visent la réalisation intérieure, les deux quêtes de sens précitées. Chacun(e) y répond à sa façon. Un des chemins est la Voie de la sagesse, de la spiritualité. La foi en un dieu y pourvoit facilement, puisque le dogme fournit les réponses aux questions qui deviennent plus vives à cet âge. Les autres, déistes, agnostiques ou athées entreprennent alors le voyage, qui peut les mener à la Franc-maçonnerie, à une **spiritualité pour agir**.

L'appel pansophique est ainsi fondateur de la motivation ; d'abord, celle du profane, ensuite celle de l'initié(e). Désir, aspiration, inclination, tension même parfois. On en tire des conséquences sur la manière de mener les entretiens préalables avec le(la) profane. Il est pertinent d'explorer s'il(elle) est en quête de sens d'abord, s'il(elle) trouve la fraternité attractive, et s'il(elle) envisage positivement l'engagement sociétal.

Les thèmes usuels comme la religion, les valeurs, l'éducation, la politique, sont désormais de moindre importance. Passée l'initiation, les Vénérable et Second Surveillant auront à cœur d'entretenir cette motivation ; en particulier dans les tenues d'instruction. Elle est la garantie, pour l'initié(e), d'aller toujours plus loin.

Notre Voie est-elle enfin complète et aboutie ?

La Voie spirituelle maçonnique, je le répète à cause de l'importance du propos, est la somme de **deux trajets de perfectionnement** : un **rite de passage** et un **parcours de sagesse**. Cette alliance est originale. Elle est une des caractéristiques fortes du rite maçonnique. Elle place la Maçonnerie de style français à un haut niveau de spiritualité, qui l'apparente plus aux sagesse grecques antiques qu'à la chrétienté. Il appartient aux ini-

¹ « **Pansophique** » - de pansophie, toute sagesse, science universelle. Doctrine de Jan Amos Comenius.

tiés(es) de mettre à jour ce trésor que leur inconscient collectif porte. Trésor élaboré avec les données de 1717, 1736¹, fixé pour l'essentiel dès 1820², libéré en 1877, et affiné depuis. A partir du début du XVIII^e siècle, la structuration du rite³, comme voie de spiritualité, peu à peu émerge dans le discours et dans les pratiques ; au fur et à mesure des variantes rituelles, qui poussent sur le terreau fertile de la multiplicité des obédiences et de la liberté, plus ou moins accordée aux Loges. Cette évolution est toujours en cours. La messe n'est pas dite !

Demain, les obédiences, les réseaux, autre chose ?

Ces évolutions silencieuses, de retraits en ajouts rituels, sont plutôt tolérées par l'organisation pyramidale des obédiences. Lesquelles restreindront leur champ de compétence peu à peu, jusqu'au point nodal de la diffusion de la culture maçonnique : expositions, conférences, musée... En contrepartie de l'abandon de l'administration centrale, des règlements, des Constitutions mêmes. Non pas que les obédiences actuelles ne remplissent pas bien leur mission historique. Au contraire, l'efficacité est au rendez-vous. Mais la pyramide des pouvoirs, surtout dans une association, aura bientôt vécu, car dépassé. Le **réseau** deviendra la forme d'organisation la plus courante dans quelques années comme l'est le « Falun Gong »,⁴ à travers le

¹ « 1736 » - Discours du chevalier de Ramsay, orateur de la Loge saint Thomas.

² « 1820 » - Tuileur de Vuillaume.

³ J'entends par « rite », non point une origine, un nombre de degrés... mais les rituels de la Loge bleue qui contiennent quasiment toute la doctrine maçonnique. On retrouve, en effet, quelques soit la dénomination du rite, les mêmes éléments de structure, ceux de la psyché humaine. Les différences sont de l'ordre de la culture, voir de la lecture.

⁴ Le « **Falun Gong** » chinois, conçu par Li Hongzhi, est un exemple parfait de ce qu'est un réseau d'enseignement spirituel. Pas de liste des membres, pas de responsables, encore moins de hiérarchie. Rien n'est imposé, sauf une conduite morale stricte. Le Falun Gong, c'est pratiquer la méditation active, faire des mouvements lents, et mener un travail sur soi. Il honore l'Authenticité, la Bonté et la Tolérance. L'utilisation intensive d'Internet permet de créer des communautés virtuelles, de coordonner des activités changeantes et de diffuser des enseignements. Dans la journée, les adeptes se réunissent dans des parcs pour pratiquer pendant 1-2 heures. Le soir, l'enseignement est dispensé dans des écoles, chez des privés. Les coûts sont couverts par des bénévoles plus fortunés. Et les associations régionales, les clubs universitaires qui servent de support au Falun Gong sont gérés par des bénévoles, sans titre et sans autorité conférée. En 1999, avant la terrible répression du mouvement par le gouvernement, on comptait 70 millions d'adeptes. Il s'est diffusé dans plus de 70 pays, et son enseignement est traduit en 40 langues.

monde. Des essais, démonstratifs, sont en cours déjà¹. Plus les Loges seront reliées entre elles, en réseau, moins les obédiences auront de pouvoirs administratifs, réglementaires, et rituels. Plus alors, les variantes rituelles des Loges seront échangées et sélectionnées spontanément, sans crainte d'un contrôle obédientiel désormais aboli. Ainsi se précisera la doctrine de développement spirituel de l'Ordre, à tâtons et d'un pas décidé, tout à la fois. Peu à peu, l'exotérisme maçonnique, la vocation sociale, s'appuiera sur un ésotérisme toujours plus clair et efficace. Je ne parlerai donc pas d'une réforme souhaitable de la Maçonnerie de style français mais d'**accomplissement de la Voie..**

Comment diversifier les tenues ?

Il y a donc lieu, dans notre pratique actuelle, de distinguer ces deux trajets, le rite de passage et le parcours de sagesse, dans leur succession temporelle, car ils n'empruntent pas le même chemin et les mêmes étapes dans le perfectionnement de l'initié(e). On comprendra mieux, ainsi, comment ils sont articulés. Quoiqu'il faille attendre encore quelques décennies, pour que l'inspiration souterraine et collective inscrive au fronton de l'Ordre la doctrine, enfin précisée et intelligible, dans ses deux aspects : la spiritualité et la citoyenneté. On retiendra la proposition d'évolution de la méthode de travail des Maçons : deux tenues de Loge, suivies d'une **tenue de comité** ou d'une **tenue d'instruction**. La tenue de Loge vise à perfectionner l'initié(e) dans sa réalisation spirituelle ; la tenue de comité² aborde des sujets sociaux, politiques, culturels, religieux, et engage les actions de bienfaisance. Quant à la tenue d'instruction, elle est apprentissage des méthodes et séance de méditation. J'en profite pour citer la tenue de table, qui, avec un peu de rituel, est essentielle pour la fraternité. Je reviendrai sur les quatre types de tenues souhaitables dans le Carnet de la deuxième partie.

Quel est le cœur du rite de passage maçonnique ?

Il est tout entier contenu dans les cérémonies d'initiation et d'élévation à la Maîtrise. Et à un moindre degré au passage de Compagnon. Comme je l'ai montré dans le livre : « Les rites de passage - Des Dogons aux Francs-

¹ Je songe, par exemple, à la Fédération des Loges Libres et Souveraines

² Réunion sans rite.

Maçons », le scenario-type d'un rite de passage, après études, compilations et statistiques, alignent neuf séquences qui forment la trame la plus courante. Ce sont : un **lieu séparé**, la **régression**, la **mort**, le **sacrifice**, les **épreuves**, l'**ingestion**, le **serment**, l'**apprentissage**, l'**agrégation**.

Examinons les cérémonies maçonniques. Dans l'ouvrage précité, je les compare à 26 rites de passage de tous lieux et de tous temps. Il en ressort que la version maçonnique est la plus complète, elle compte les 9 séquences ; version la plus douce¹, la plus « civilisée », celle qui engage le moins le corps. Mais les deux cérémonies ne se contentent pas de délivrer ces neuf séquences de base. Elles en contiennent d'autres, comme le **silence**, l'**expression individuelle**², la **descente en soi**, les **nombre mystérieux**, que l'on retrouve, avec une moindre fréquence, ci et là. Mais qui sont essentiels dans la Voie maçonnique. Mettons en exergue ce qui fait tourner la « machine » maçonnique, fait unique : la **fraternité**.

En trois cérémonies, l'adepte vit intensément ces moments. Les messages fondamentaux, pour la conduite de sa vie spirituelle, lui sont délivrés : le destin de l'Homme, de la naissance à la mort, l'angoisse et son traitement, la plénitude de l'esprit, la lumière et la fraternité, le meurtre d'Hiram, qui est un réel chef d'œuvre très condensé d'introspection profonde.

La plupart des arcanes³ ainsi délivrés forment, d'une part, sinon le programme, du moins une feuille de route peu contraignante. L'initié(e) suivra la psychagogie⁴ qui mène de l'Apprenti au Maître, mais avec beaucoup de souplesse ; les aller-retour, les boucles, les arrêts, les reprises, les hésitations, tout cela c'est le chemin de chacun(e). Il est à chaque fois unique. En bref, l'initiation, l'augmentation et l'élévation fournissent tous les arcanes qui vont s'entrecroiser dans la trame du parcours de sagesse⁵. Ainsi s'accomplit le passage de l'état profane à celui de cherchant, finalisé sur son perfectionnement spirituel. Dans cette aventure, les neuf séquences symboliques et les autres arcanes sont le viatique, le message, le contenu si l'on veut.

¹ Tiède ?

² La prise de parole.

³ Les « **arcanes** » sont les symboles, les mythes et les ritèmes, les éléments de rituel.

⁴ « **Psychagogie** » - Terme ancien pour dire : ce qui conduit l'esprit ? C'est la pédagogie du sacré.

⁵ Les degrés dits supérieurs apportent un seul message symbolique supplémentaire : la destruction et reconstruction du temple.

Sous notre rite de passage, des méthodes.

En outre les séquences ont une autre utilité, bien différente de la précédente, celle d'une feuille de route. Elles sont des suggestions de méthodes de travail sur soi, tant il est vrai que la recherche de son identité est le premier maître-mot des parcours de sagesse. Un exemple : la régression à l'âge de trois ans est une invitation à remonter le plus possible à son enfance, pour y découvrir les causes éventuelles de ses comportements actuels. Ou bien encore, le miroir. Il nous invite à regarder en face ces désirs et ces actes que nous désavouons pour, les ayant formulés et acceptés, développer en nous l'estime de soi.

C'est ainsi que le voyage maçonnique, dans son génie, fait d'une pierre, la cérémonie, trois coups : **le choc émotionnel, des symboles à creuser, et un bouquet de méthodes d'introspection.**

Où en es-tu dans ton parcours de sagesse ?

Le parcours de sagesse ne se présente pas de la même façon que son parèdre. Le premier, le rite de passage, délivre ses trésors ponctuellement, tandis que le second balise, en quatre points plus ou moins successifs, le chemin., sur une durée déterminée. Les voici : La **connaissance de soi**, le **questionnement métaphysique**, les **plénitudes**, la **transcendance** ; auxquels, dans la théorie des maîtres spirituels, tu peux ajouter l'**androgynie** et l'**euthymie**. Ces points de la quête spirituelle viennent, pour l'essentiel, du fond psychique humain, et se trouvent, peu ou prou, dans cet ordre, dans les voies spirituelles en général. C'est ainsi qu'il est fréquent de commencer par la descente en soi, la recherche de son identité, pour aboutir à l'androgynie, et enfin à la quête de l'euthymie. Mais je ne crois pas que notre Voie nous mène à ces deux dernières séquences d'une voie spirituelle en général.

La connaissance de soi ouvre quasiment tous les parcours de sagesse. Le questionnement métaphysique remplirait des millions de livres, tant il est banal de tenter de répondre aux questions qui hantent l'esprit humain, à toutes les époques. Les plénitudes désignent les espoirs, les rêves et les fantasmes de bonheur. Elles sont la traduction de l'idéal du moi, instance psychique inconsciente, qui pousse à nous identifier à un grand modèle. Pour les lecteurs de « L'alchimiste » de Paulo Coelho, ces plénitudes for-

ment ce qu'il appelle la **légende personnelle**. En fonction de mes lectures et de mon intuition, je les ai placées entre le **questionnement métaphysique** et les **transcendances**. Mais elles peuvent prendre une toute autre place. Rien n'est figé. Celles-ci sont bien connues, surtout la déité et ses avatars, au point que la spiritualité a été, et est encore souvent réduite à la foi religieuse.

Vers des chimères ?

Passons à ce qui est juste entraperçu, et encore, par les plus « spirituels » d'entre nous. L'**androgynie** célèbre l'unification de l'émissif et du réceptif¹. L'**euthymie** hante les récits des mystiques, tant l'expérience est puissante. Pourtant, elle n'est pas limitée à l'extase. Les gnosés, comme la Kabbale, et peut être la Voie maçonnique, la connaissent elles aussi. La vague conscience d'être partenaire, ou partie plutôt, de l'univers, au-delà de la sexuation, renvoie à des états de jouissance extrême que peuvent vivre des sages, au delà de toute croyance religieuse. La question reste posée. Ces instants d'éveil sublime sont-ils le couronnement d'une quête initiatique rigoureuse et entêtée, ou fondent-ils sur telle ou telle personne, sans égard à sa condition ? Je ne sais, n'en ayant pas l'expérience. Nous le verrons, le parcours de sagesse de notre bientôt une Voie couvre les quatre premiers points, j'en ai la conviction. Le quatrième ? pas sûr ! mais jamais, à ma connaissance, le cinquième.

Comment progresser sans chemin ?

Ces points ne s'alignent pas dans une succession obligatoire d'apprentissages. Bien sûr, nous supposons qu'un candidat à l'initiation a tout à apprendre. En fait, certains(es) profanes sont déjà un peu avancés(es) dans leur réalisation spirituelle ; d'autres sont même des exemples de sagesse. Tous les cas de figure sont possibles. C'est pourquoi la progression se fait par **itérations, retours et boucles**. L'une sera heureusement happée par la plénitude de l'enfant divin, tandis que l'autre préférera vivre le miroir avec ses Frères et ses Sœurs. Pas de dogme, ni de leçon ! On pourrait dessiner ces points en les emboîtant les uns dans les autres. Ceux, celles qui

¹ Et non du réducteur doublet : masculin et féminin.

parviennent parfois au vécu spirituel de la transcendance, n'ont de cesse de travailler l'identité, le questionnement et les plénitudes. Ces points se succèdent dans des trajectoires personnelle et uniques pour chacun(e). D'ailleurs, même si le « connais-toi, toi-même » est recommandé dès l'apprentissage, qui aurait l'outrecuidance ou la naïveté de croire qu'il(elle) a fait le tour de son inconscient ? Comme on dit souvent et justement : « Nous sommes toujours des apprentis ».

C'est un travail libérateur et sans fin. A cause de cette progression en zigzag et en spirales, il est un peu illusoire de vouloir faire coïncider le parcours de sagesse et les trois degrés. Ce que l'on peut avancer, c'est que la possession de ces degrés apporte tous les matériaux, avec lesquels on peut s'efforcer de construire le **temple intérieur**. C'est un des aspects extraordinaire du génie maçonnique. Il est temps de passer en revue les six étapes d'un parcours spirituel complet, en décrivant comment la Franc-maçonnerie l'a acclimaté dans les rites de style français¹ qui exceptent les rites anglo-saxons. Ce faisant, nous découvrirons les assises émotionnelles inconscientes sur lesquelles sont bâties les sentiments, les pensées, et les actions qui peuplent notre vie consciente et l'organisent.

¹ « **Style français** » - Tous les rites des trois degrés bleus sont issus, plus ou moins de la souche française de 1786. Ils se caractérisent par plusieurs éléments symboliques, que l'on ne trouve pas dans les rites anglo-saxons : le tableau de Loge géométrisé et posé au centre de la Loge, le cabinet de réflexion et ses symboles, les épreuves de l'initiation, la circumambulation, le miroir, les planches, les trois baisers, l'office d'Orateur. Les rites français successifs, le rite écossais ancien et accepté, le rite écossais rectifié, le rite de Memphis-Misraïm, le rite opératif de Salomon sont de style français. Sachant que ces rites, en action, connaissent autant de variations que de Loges. Ce qui est bien ainsi, parce qu'ouverts sur la créativité et le perfectionnement.

LA VOIE SPIRITUELLE MAÇONNIQUE

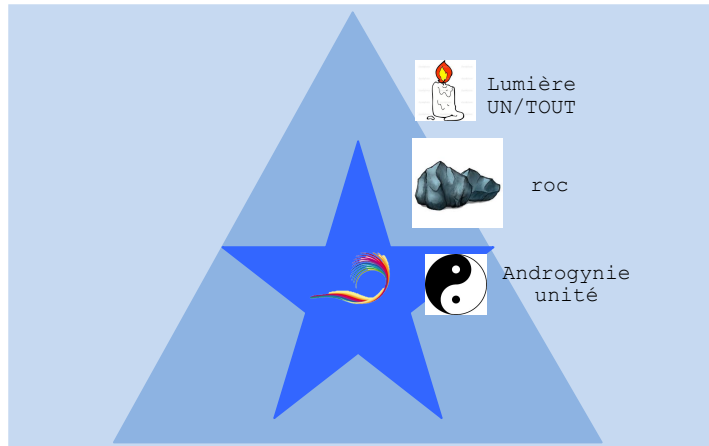
Le rite de passage

APPEL PANSOPHIQUE

- séparation
- régression
- mort
- sacrifice rituel
- épreuves
- ingestion
- serment
- apprentissage
- agrégation

Le mandala de la sagesse

la plénitude



Le carré long de l'identité	Le delta du questionnement	L'étoile de la conscience	La voûte de la transcendance

<ul style="list-style-type: none">• Rite• Mythes• Symboles• Miroir	<ul style="list-style-type: none">• Moi• L'univers• L'autre	<ul style="list-style-type: none">• Idéal du Moi• Sens de sa vie• Bien-être conscients• Maître de Lumière	<ul style="list-style-type: none">• Principe• Dieu/Apophatisme• Amour• Nature• Inconscient
---	---	--	--

Soin + Loi = Fraternité

Le **mandala** est composé de quatre dessins emboîtés. Je détaille ce diagramme dans mon « Précis de spiritualité maçonnique ». Je ne vais apporter ici que les points-clefs et, si besoin, des commentaires nouveaux. En moyenne, le Frère, la Sœur progresse, au long de sa vie, plutôt du périmètre au centre. Je m'appuie sur des comparaisons avec d'autres parcours de sagesse¹, mon expérience et mon intuition, enfin plusieurs témoignages. Le mandala est une conviction, pas une certitude. A chacun(e) de se faire une opinion, et de ressentir sa vérité dans la liberté absolue de conscience.

Tout commencerait par un appel

Ce diagramme se met en route, dans la tête de ceux et celles qui ne se contentent plus de l'avoir, du pouvoir et du paraître ; le plus souvent, à partir de la mi-vie. L'énergie qui anime le cherchant, je la nomme : **appel pansophique**, le désir de toute sagesse. Une initiation, et le parcours qui en découle, allument cet appel dans l'esprit de celle(celui) qui veut aller plus loin que les apparences fallacieuses, qui tapissent les murs de la conscience ordinaire. L'appel pansophique, au fond, est l'expression, j'en fais l'hypothèse, du besoin de maîtriser l'angoisse, la culpabilité et l'agressivité. Mais il est aussi désir de « **réunir ce qui est épars** » ; qui peut se lire à plusieurs degrés. D'abord au premier degré, le plus évident. Réunir toutes les idées préconçues, jugements, impressions, sentiments que l'on ressent vis à vis d'une situation vivante ; c'est-à-dire, qui met en scène des personnes. Grâce à une analyse², une conviction, un principe ou un postulat. Ces réactions font office de synthèse. Au deuxième degré, « réunir ce qui est épars » c'est, à partir du travail précédent, la recherche de l'unité sous-jacente du Moi. En effet, celui-ci a besoin de rassembler les divers personnages qui composent notre personne ; ces multitudes qui nous laissent souvent une impression d'inachevé, de mal assemblé. Au troisième degré, la réunion de ce qui est épars couronne la fin du parcours de sagesse maçonnique, tel que je le vis et le conçois : la **vision lucide**, la **pleine**

¹ Lire à ce propos le merveilleux et riche : « Livre des sagesses » de Frédéric Lenoir et Ysé Tardan-Masquelier.

² « **L'analyse** », au sens cartésien, est une des bannières de la Franc-maçonnerie, qui flottait au siècle des Lumières.

conscience. Au loin, dans les brumes, la fusion de l'être et de l'univers. Nous verrons cela tout à l'heure.

Voici, après ces propos introductifs, le fonctionnement des quatre figures du mandala de la sagesse qui sont autant de moments du parcours spirituel. Elles sont complétées par deux autres auxquelles la Franc-maçonnerie donne très peu accès. Au total, six points de passage, dans n'importe quel ordre.

Le carré long de l'identité

Aux quatre angles, les outils de l'introspection : le rite, les mythes, les symboles, le miroir.

Quand le rituel nous calme.

Le **rite**¹ mérite quelques lignes. Dans les profondeurs, tout rite est le produit d'une structure obsessionnelle, au sens du freudisme. En particulier les rites maçonniques qui ont toutes les caractéristiques de cette structure. Je renvoie à mon ouvrage co-écrit avec MH Gonnin : « Hiram et Freud - Un essai de psychanalyse appliqué à la Franc-maçonnerie ». La grande vertu du rite est de calmer l'**angoisse fondamentale**², inhérente à tout être humain. Nous en sommes tous d'ailleurs bien conscients, quand nous remarquons que le rituel apaise, chasse les préoccupations, et repose. Cette angoisse est traitée dans la succession-type des moments du parcours de sagesse. On reconnaît ceux et celles qui sont les plus obsessionnels(les) par le soin scrupuleux qu'ils accordent à l'exécution du rituel. On dit

¹ « **Rite** » - Toujours au sens de ritèmes, éléments des rituels.

² « **L'angoisse fondamentale** » est profondément humaine. Elle résulte des matrices angoissantes de l'enfance : angoisses de la naissance, de la séparation avec la mère, de castration. Karen Horney, célèbre psychanalyste américaine, écrit dans « La psychologie de la femme » : « L'angoisse est un sentiment d'impuissance dans un monde hostile et accablant. Pour la plupart, l'individu n'est pas conscient de cette angoisse en tant que telle ».

qu'ils(elles) sont rigoureux(es). D'autres, moins névrosés¹, profitent quand même de la détente ainsi procurée. Nous aimons bien, et il est nécessaire que dans un groupe-Loge, une variété de profils soit représentée.

Le rite touche des aspects divers : La place à un plateau ou sur telle colonne, la marche d'entrée, la circumambulation, l'ordre et le signe, les batteries et l'acclamation, le silence², la technique de prise de parole³. Sans débat et sans dialogues. Tout ceci procure deux avantages essentiels. D'abord, il rassemble les Frères, les Sœurs en un groupe, dont tous les membres vivent exactement la même chose. Et, ce faisant, ne sont pas dans la cratophilie⁴, les luttes de pouvoir et d'influences. Ensuite, la répétitivité du rite diffuse une vertu relaxante, dans la mesure où il est **monotone** et **reposant**. On peut parler, dans les Loges soigneuses, d'effet de **suggestion** bénéfique pour le travail.

Quel est ton mythe préféré ?

Les **mythes**. On en compte cinq, six, dans le parcours maçonnique de sagesse. Leur utilité ? Elle est double. D'abord, de nous proposer de **grandes figures**, telles le bâtisseur du temple, le Frère et la Sœur attentifs, la Loge-mère protectrice, Hiram le père, aux grandes qualités, le héros à la recherche du trésor, la lumière, Prométhée et Sisyphe, que l'on devinent aisément dans les tribulations du parcours. Ces personnages éminents deviendront, au fur et à mesure de la progression, des idéaux. On pourra ainsi s'identifier et croître derechef. J'y reviendrai avec les plénitudes.

Ensuite, les mythes nous enseignent, sous le voile de l'allégorie, des **conduites à tenir** dans notre vie. Un tel se mettra à apporter beaucoup plus sa pierre à l'édifice social. Un(e) autre ne se découragera pas, et recommencera sans cesse le labeur initiatique. Un(e) troisième se sentira plus libre de ton vis-à-vis de son père, sa mère...

¹ Avant d'être une maladie, les « **névroses** » sont des sensibilités courantes chez les êtres humains. On parlera alors de **structure** obsessionnelle, hystérique, phobique. A des degrés divers, nous avons tous, en nous, ces structures qui ne se sont pas actualisées en névroses. C'est ainsi que notre structure obsessionnelle accueille, avec plus ou moins de délices, le rite qui, lui, est un symptôme de névrose. Sans pour cela être des malades.

² Sauf celui qui parle.

³ Debout, annonce, discours et le mot de la fin : « J'ai dit ».

⁴ Le néologisme « **cratophilie** » : amour du pouvoir, fut forgé par Daniel Beresniak.

Nos symboles ? Ils ont un rôle très particulier.

Les **symboles** sont les vecteurs, les supports, les déclics de la descente en soi. La Franc-maçonnerie est, autant que je le sache, particulière sur ce point. C'est un des traits de son génie. Ainsi, dans les religions, les symboles ne sont pas des moyens de l'introspection. Les apports érudits, historiques, descriptifs, culturels sont utilisables dans les dictionnaires et encyclopédies, qui aiment les recenser et en délivrer la signification¹ dans le temps et dans l'espace. Rien à voir avec le ressenti émotionnel de la perpendiculaire pour la connaissance de soi, à laquelle nous sommes invités, dès le cabinet de réflexion ; en nous appuyant sur notre intuition et nos émotions. Le vécu d'un symbole est unique, puisqu'il sourd de l'histoire de vie de son locuteur.

À quoi te servent les symboles ?

Je différencie les symboles par le rôle qu'ils jouent. **Passseurs** entre les initiés(es) qui emploient les mêmes mots cryptés. **Lecteurs** dans l'introspection, ils permettent de descendre en soi. Enfin **inducteurs**, quand ils suggèrent une méthode de travail sur soi. Par exemple, les épreuves de l'initiation me poussent à accepter les coups durs qui ne dépendent pas de moi. Dans la foulée, j'ajoute que les mythes sont des **conducteurs**. N'apportent-ils pas des schémas de conduites à tenir ? Enfin, dans le rite, les gestes sont des **traducteurs**. Ils racontent, dans le corps, ce qui se vit en esprit. Par exemple, la circumambulation nous guide vers le cycle mort-renaissance.

Avec les symboles, le péril, dans leur lecture, est double : l'érudition, ou les opinions issues de la réflexion. Seul le vécu, l'expérience font avancer l'initié(e). On ne devrait pas être lassé d'entendre pour la « nième » fois une planche sur la pierre brute. Et pourtant ! Tout(e) initié(e) devrait bénéficier d'un enseignement de la méthode symbolique, car elle ne s'improvise guère. C'est la responsabilité des trois maillets, d'abord. Je me permets de renvoyer à un de mes livres : « L'Etude - Enfin une méthode pour maîtriser les symboles ».

¹ Pas le sens.

Respire ton frère, ta sœur et connais-toi !

Le **miroir** est présenté physiquement, juste après la Lumière, à l'initiation. Le candidat est invité à voir en lui son pire ennemi, puis le miroir abaissé, à découvrir un Frère une Sœur, plein(e) de bonté et souriant(e). Force magnifique du symbole de la **relation spéculaire** ! En Loge, je m'observe, me scrute, et me découvre, grâce à l'autre qui se dévoile. Y-a-t-il meilleure façon pour se comparer et s'évaluer ? C'est toute la **fraternité** qui ouvre sur cette possibilité d'écoute et de comparaison. Fraternité qui, bien au delà de la gentillesse, est en fait une clef de voûte de la psychagogie¹ maçonnique.

Ailleurs, dans ma quadrilogie², j'ai proposé un autre schéma que le carré long de l'identité. Trois temps alternatifs : la purification du « Je » ou catharsis, la réalisation du « Moi » et l'intégration du « Soi »³. Cette lecture mène au même but, le « gnôthi seauton », le connais toi-toi-même delphique.

Le carré long de l'identité ouvre sur des questions sans fin sur soi ; ce que nous montrons, nos comportements et nos pensées, mais aussi nos motifs, motivations et mobiles qui en sont le fondement impensé, avouable ou inavoué. Ces premières interrogations vont en entraîner d'autres. C'est ce que raconte le delta métaphysique.

Le delta du questionnement

Comment finir (?) l'introspection ?

¹ « **Psychagogie** » - Mot du XVI^e siècle, qui signifie à peu près « pédagogie du perfectionnement spirituel ». En quelque sorte une pédagogie pour adulte, centrée sur ce champ.

² « **Quadrilogie** » : « L'Éveil », « L'Essor », « l'Élan » et « L'Envol ».

³ « **Soi** » : Le Soi individuel, l'inconscient de S Freud, et le Soi collectif, formulé par CG Jung.

Le delta a trois côtés et c'est très bien ainsi ! Le premier regroupe toutes les questions sur l'identité qui n'auraient pas été posées¹, et notamment celles qui portent sur son origine : « D'où je viens ? ». Le mythe oriente vers des réponses ; le père bienveillant : le Vénérable, Hiram, le GADLU, et la veuve, la Loge-mère qu'on n'oublie jamais, enfin la matrice que peut être, pour certains, le cabinet de réflexion. Puis, les questions qui portent sur son devenir : « Où vais-je ? ». Le rite maçonnique n'est pas très bavard à ce sujet : l'Orient éternel ou la Loge éternelle, c'est tout. C'est bien, car cela laisse la liberté de croire ou de ne pas croire, en toute laïcité.

Le mystère de l'Autre vers sa résolution ?

Le deuxième côté du delta dirige notre attention sur l'Autre, l'autre immédiat, et l'Autre, celui de l'espèce humaine ; du Frère, de la Sœur, à l'Homme. C'est une autre mission de la fraternité. Grâce à la confiance, puis à la transparence entre les êtres qu'elle induit, elle favorise une connaissance plus ajustée que ne le ferait une relation profane, fût-elle amicale et sympathique. La fraternité est une affection qui a la propriété particulière de mener à l'empathie. C'est un mot à la mode mais qui, en l'occurrence, caractérise bien un des aspects de la fraternité maçonnique. Les Hommes sont naturellement prédisposés à l'empathie ; ils la mettent en œuvre de bien des façons, plus ou moins adroitement, et avec efficacité. Je pense que, dans notre cas, l'empathie ne devrait pas s'arrêter à la spontanéité ; des techniques éprouvées existent, et ce serait bienvenu de les transmettre aux Maîtres.

« Le vertige des espaces infinis » de Blaise Pascal.

Enfin le troisième et dernier côté interroge l'univers ; les infinis et notre existence dérisoire, la réalité dense ou illusoire, la vie dans ses mystères insondables. Le rite maçonnique n'est pas très performant sur la méditation qui délivrerait des messages intimes en réponse à ces questions. Pas grand chose sur la Nature, dans les symboles. De fait, une des faiblesses de

¹ Les questions du « Que sais-je ? » sont traitées dans le carré long de l'identité.

l'Ordre est d'être resté fort anthropocentriste¹ dans la lignée de la Renaissance et du siècle des Lumières. La voûte étoilée, les points cardinaux, le soleil, la lune sont même très rarement traités dans leur symbolique environnementale et écologique. Pour l'instant.

Les réponses métaphysiques que nous entrevoyons ne sont jamais totalement sécurisantes. Elles s'ouvrent sur d'autres interrogations, impasses sidérales, tunnels de ténèbres. C'est plutôt le vertige, la tension mentale, en un mot freudien, l'**angoisse**. Le père de la psychanalyse affirme que l'angoisse² est un affect fondamental et indispensable. Celle-ci doit être traitée pour que nous gagnions en bien-être, ce que tous nous désirons, nonobstant la personnalité de chacun(e). Augustin d'Hippone, dans les « Confessions », avoue ceci : « Je ne peux concevoir intégralement ce que je suis. L'esprit est donc trop étroit pour se contenir lui-même. D'où je viens ? Qui suis-je ? Où vais-je ? ». Les questions métaphysiques appellent donc un écho pacifiant. Ce sera le rôle des plénitudes.

L'Étoile de la conscience

L'étoile à cinq branches est un symbole universel. Elle peut, dans notre contexte, symboliser l'Homme accompli, la conscience rayonnante du Moi ; interprétation classique dans plusieurs traditions et utile pour le propos ; les cinq branches pour indiquer cinq états de conscience chez l'initié(e) : l'idéal du Moi, le sens de la vie, les bien-être conscients et le Maître de Lumière. Gros plan sur l'idéal du Moi et le Maître de Lumière que tu choisiras.

¹ « **L'anthropocentrisme** » qui fait de l'Homme le centre de la nature est dénoncé aujourd'hui sous le terme de « **spécisme** ».

² Le mot allemand est « **Angst** », que l'on peut traduire par « peur + tension ». En ce sens, le terme français est trop fort pour désigner ce qui procure de l'énergie, et qui joue un rôle majeur dans l'organisation de l'appareil psychique. L'angoisse est normale et utile ; elle fait partie de la vie et nous ouvre au monde.

Trouve ton idéal et estime-toi

Qu'est-ce à dire ? Un **idéal du Moi**¹ désigne, la plupart du temps, l'admiration sans bornes que l'on porte à un personnage extraordinaire à ses yeux. Par exemple, le vieux sage, ou le héros qui brave les ennemis, ou bien encore celui(elle) qui recherche, sans se lasser², le trésor perdu. On s'efforce alors de s'identifier à lui, qui apparaît comme un modèle quasi inaccessible. Ce qui caractérise l'idéal du moi, est l'ouverture qu'il offre au narcissisme, vers une **réalisation possible** dans le futur.

Deux chemins pour cet idéal du Moi ; soit, il provoque l'égoïsme ; soit, il augmente l'estime de soi. Et, entre les deux, les frontières sont impalpables. Mais il faut une estime de soi bien solide pour continuer la quête³. Je lis dans le Dictionnaire international de la psychanalyse : « L'idéal du Moi... peut produire, lorsque quelque chose dans le Moi coïncide avec l'idéal du Moi, une **sensation de triomphe où l'estime de soi est retrouvée** »⁴.

Ces idéaux du Moi sont fréquents chez les êtres humains, qu'ils les forment ou pas, de manière claire. L'intérêt du rite, c'est qu'il les sollicite, jusqu'à ce qu'elles s'éclaircissent dans la tête de l'initié(e). Et cela, avec ses symboles et ses mythes. L'incitation à s'identifier à l'idéal du « Moi » se déclenche dès l'initiation. Très vite, dès que le bandeau est tombé, le nouvel Apprenti se fait une première idée globale de ce qu'est un Franc-maçon accompli, qui lui servira de modèle. Ce Frère, cette Sœur, je les appelle du terme générique **Maître de Lumière**. Il sera évident dans l'élévation à la Maîtrise ; exactement, dans le relèvement du corps par les cinq points parfaits. Le candidat est physiquement sollicité pour se mettre à la place du père, Hiram. Ce moment rituel est très intense, il favorise, dans la sortie du complexe d'Œdipe, avec l'identification au père.

Tu te racontes des histoires ? Tant mieux !

¹ Selon Sigmund Freud, l'idéal du Moi est une fonction du Surmoi.

² « **Sans se lasser** » - Un des mythes recteurs de la Franc-maçonnerie est le mythe de Sisyphe.

³ Socrate pose la question devenue banale : « Comment aimer les autres si on ne s'aime pas soi-même ? ».

⁴ *Dictionnaire international de la psychanalyse* - Sous la direction d'Alain de Mijolla - Calmann-Lévy.

A partir de cette matrice originelle, l'initié(e) formule sa propre légende, qu'il estime en conformité avec son Maître de Lumière. Cette notion de « **légende personnelle** » a fort joliment été mise en œuvre dans « L'alchimiste » de Paulo Cœlho. Il est clair : « Accomplir sa légende personnelle est la seule obligation des Hommes ». Cet auteur considère donc que tendre, voire atteindre l'idéal du Moi, est le but le plus essentiel de la vie. Plus loin, il encourage le lecteur qui cherche : « Va jusqu'au bout de ta légende personnelle. Regarde toutes les merveilles de ce monde, mais n'oublie pas la raison de ta vie : la légende personnelle ».

S'il est un Frère, l'initié passe de la vénération pour le père mythique, à la formulation de son propre idéal¹. Je suppose que les Sœurs sont appelées à suivre un chemin comparable... Par exemple, dans l'identification à la Loge-mère. Mais ce n'est qu'une intuition. De toute façon, le(la) cherchant(e) initié(e) est fortement incité(e) à se sentir responsable de lui(elle)-même.

Choisis ton Maître de Lumière.

Les modèles de Maîtres de Lumière sont nombreux ; en fait illimités. On peut les regrouper en trois ensembles, ouverts par l'œil du delta, en fonction de la transcendance qui les prolonge et que nous découvrirons juste après. Peut être te sentiras-tu en familiarité avec l'un d'eux.

*** Les Maîtres de Lumière métaphysiques**

- L'Homme dans le repos absolu, sollicité par le silence et l'immobilité rituels.

- L'aventurier des paradis perdus, ceux de l'époque où, nourrisson, nous vivions les plaisirs et les peurs, dans le refuge des inconscients personnel et collectif. Songez à la voûte étoilée, à la Tradition qui est dite se perpétuer d'une génération à la suivante.

¹ Les croyants ont aussi leur grande figure, vers laquelle il tendent de tous leurs efforts. Les chrétiens ne sont-ils pas incités à pratiquer l'imitation de Jésus-Christ ? Les bouddhistes ne prennent-ils pas comme idéal le Bouddha ? Les musulmans se réfèrent, eux, à Mahomet. Dans le soufisme, Ibn'Arabi (1165-1240) met en avant le modèle de la « futuwwa », idéal d'Homme libre, fidèle, vertueux, courageux et protégeant les faibles.

• Le héros à la recherche du trésor. C'est la quête tout entière de la Parole perdue, au REAA, mais cela se répercute aussi à partir de la recherche incessante de la Lumière.

* **Les Maîtres de Lumière religieux**

• Le Grand Géomètre qui met l'univers en ordre, qui procure une vision harmonieuse du monde. Eveillé par la répétition « ne varietur » du rituel, qui ne laisse aucun écart, aucune déviance, aucune diversion.

• Le Vieux Sage, personnage fantasmé à partir des images magnifiées d'un Vénérable, d'Hiram et du Grand Architecte de l'Univers.

• L'Enfant divin, fier de sa liberté et de sa puissance. Eprouvé, grâce à la prise de parole en tenue de Loge, qui laisse au locuteur une quasi liberté de parole¹.

* **Les Maîtres de Lumière de l'affection**

• La Grande Mère, qui transparait dans les expressions de la Veuve, de la Loge-mère. Le groupe Loge est souvent, aussi, un support maternel.

• L'Hospitalier qui chante le don, qui peut aller jusqu'au don de soi, comme le serment à l'initiation y engage. Il est rappelé à chaque tenue, par l'obole au tronc de la Veuve, qui est ainsi un symbole qui dépasse la simple fonction de recueil d'argent.

• le Rassembleur qui ne jure que par le « 2 », lu comme la conjonction des opposés. Avec le cortège des deux colonnes, du pavé mosaïque, et, hélas, trop souvent, de la division naïve et débutante du Bien et du Mal. Dans ce dernier cas, le dualisme ; attention danger ! C'est le premier niveau de lecture des opposés. Nous découvrirons tout à l'heure un autre niveau bien « supérieur ».

Les Maîtres de Lumière se déclinent à l'infini, à partir de ces quelques figures mères. Elles ne se racontent pas toujours aussi clairement. Souvent elles sont décrites à travers des situations idylliques, des légendes personnelles, des fantasmes empreints de poésie, des rêves d'accomplissement. Tel ou tel personnage célèbre, comme Thérèse d'Avila, Alexandre, Tintin,

¹ Le rite est un symptôme fort de la névrose obsessionnelle, comme je le montre dans mon livre : « Hiram et Freud », déjà cité. Or le sentiment de toute puissance, de pouvoir, d'emprise sur le monde extérieur, est aussi une caractéristique de cette névrose.

le Roi Lion, Marie Curie, Gandhi¹... Evidemment, il est plus facile de trouver un tel héros, imaginaire ou pas. Mais un Frère, une Sœur, pour continuer sa quête, gagnera en intérêt s'il(elle) est capable de formuler, même maladroitement, sa plénitude d'élection. Le rite maçonnique nous y aide, là aussi. Songe à ces identifications possibles, le long des degrés bleus et de ceux qui les suivent : L'Apprenti, le Compagnon, le Maître, le bâtisseur, l'architecte, le sage, le chevalier, le sacerdote, le vengeur, le roi, l'ouvrier... Ces grandes figures procurent un sens à sa vie. Car l'esprit entier de l'être se tourne vers son idéal du moi et **respire, pense et agit en fonction de son étoile**².

Les trois maux d'amour

La psychanalyse prétend que l'idéal du Moi, d'où procèdent les Maîtres de Lumière, est un **réducteur d'angoisse**. C'est cela l'énergie de ces figures qui nous attirent ; le désir d'être en perfection et en paix avec tout ce que nous sommes, corps, âme, esprit. Mais vient un temps où la légende personnelle ne parvient plus à cacher les menaces intérieures qui pèsent dans l'inconscient et parfois dans le conscient chez celle(celui) qui veut aller plus loin, encore plus loin. En effet, si l'on suit Karen Horney³, l'idéal du Moi peut entraîner un système d'orgueil névrotique. Ce dernier augmente paradoxalement la haine de soi, alors que l'image idéalisée tend, justement, à raffermir le Moi, ses faiblesses, ses insuffisances. Ainsi la personne se sent, toujours selon K Horney, **mal-assurée, mal-évaluée, mal-aimée**. Les trois constituants de l'angoisse fondamentale. Comment y faire face. Voyons cela !

D'abord, le rite maçonnique crée des situations et des relations, grâce auxquelles, l'initié restaure l'estime de soi. La technique de prise de parole donne de l'assurance à chacun, puisqu'il est sûr de n'être pas contredit, et de disposer du temps nécessaire. De plus, il n'est pas coutume, il est même fortement recommandé, quand un Frère a parlé, de ne le blâmer ni même de

¹ Dans la suite de : « Je voudrais être comme... », les réponses sont infinies.

² Jon Kabbat Zinn, le fondateur occidental de la méditation en pleine conscience, préconise cet exercice : accueillir en soi un grand personnage comme le prince, la princesse, le roi et la reine, le géant, la sorcière, l'homme des bois et la femme des bois, le nain et la vieille, le guerrier, le guérisseur, l'illusionniste. Il recommande de dérouler le tapis rouge à l'élu(e) pendant la méditation.

³ Karen Horney (1885-1952) – « Neurosis and Human Growth » - 1950.

le féliciter ; le faire le mettrait en relation de **dépendance**. En tenue, pas de risque de se sentir évalué. Enfin, la fraternité veille à ce que chaque Frère, Sœur se sente aimé(e).

Ensuite les trois maillets doivent amener le Frère, la Sœur, qui a nommé et accueilli son idéal, à rechercher ses points positifs, qui vont soutenir ses efforts vers cet idéal. Ce qui l'aidera à renforcer sa confiance en lui, l'estime de soi, une nouvelle fois.

Enfin, le parcours prévoit ce risque pour celui, celle qui est bien avancé(e) sur le parcours et qui est pris de vertige et trébuche, dans l'attente d'une nouvelle aventure spirituelle: Elle arrive, la transcendance, après l'étoile de la conscience, quand le manque d'assurance, le sentiment d'être **mal évalué** et celui de se sentir **mal aimé** assaillent l'initié(e). Car la transcendance peut apporter la sécurité et la confiance malmenées par l'angoisse fondamentale. A explorer dans un instant.

Bien plus! Le rite lui-même, de nature obsessionnelle¹, est un agrégat de plusieurs défenses du Moi², mises en place face à cette angoisse. Son rôle est ambivalent : maintenir et chasser l'angoisse. Ce qui pourrait avoir une conséquence énorme sur la manière de mener le parcours maçonnique. Ne participer qu'aux tenues risque, à la longue, de renforcer plus les défenses que l'on veut amoindrir ; entre autres celles qui constituent la structure obsessionnelle. Pour progresser dans sa libération, il est **indispensable de s'entraîner seul**.

Travailler seul et/ou avec les autres ?

On délimiterait ainsi deux temps de travail : la tenue collective qui allège les trois insuffisances : assurance, évaluation et amour, mais qui fonctionne par nécessité avec le rite ; et un temps personnel dégagé de ce rite, lui qui, aussi, pousse au maintien de ces trois insuffisances³. Conséquence :

¹« **Obsessionnelle** » - aucune maladie ! Nous avons tous une empreinte obsessionnelle, plus ou moins activée selon les circonstances.

² Anna Freud (1895-1982), a listé dix mécanismes de défense élaborés par le Moi : le refoulement, la régression, la formation réactionnelle, l'isolation, l'annulation rétroactive, la projection, l'introjection, le retournement sur soi, le renversement dans le contraire et la sublimation. La structure obsessionnelle dont est fait tout rite, est un agrégat de plusieurs de ces défenses.

³ On connaît des Frères et des Sœurs qui sont crispés sur le moindre détail dans l'exécution du rite. Ils s'estiment rigoureux, alors qu'ils ne sont que rigides. C'est la confusion ordi-

Le Frère, la Sœur doit travailler seul(e) entre les tenues, hors de tout rite et de tout symbole. Librement, en pratiquant la **méditation en pleine conscience**. D'ailleurs ne dit-on pas, au Maître secret, que « l'on s'initie seul » ? Une réévaluation de l'entraînement individuel est à mener, en sus des tenues, comme complément indispensable. Tenues et méditation permettent au Frère, à la Sœur, de ne plus désavouer leurs sentiments spontanés, et de ne plus chercher à maintenir, voire à élaborer, des défenses complexes et parfois conflictuelles entre elles¹. Le but de ce double travail est d'aider les initiés(es) à faire tomber **leurs défenses**, qui les aliènent de leur vrai Moi conscient. Ainsi, ils peuvent retrouver leurs intérêts et leurs aversions, leurs espoirs, leurs peurs et leurs désirs². En cela la voie est bien celle d'une Franc-maçonnerie **libérative**, définie comme la somme de quelques déconditionnements³ et de la maîtrise de l'angoisse.

Pour quoi marches-tu ?

Le scintillement de l'étoile de la conscience est **rassurant** ; il ne suffit pas pourtant à rendre heureux l'initié(e) en quête d'harmonie. Il y manque le cœur de l'étoile, le **sens de sa vie**. On sait aujourd'hui, d'après l'expérience horrible de VE Frankl que, dans le dénuement le plus extrême, quand les vivres même viennent à manquer, ceux qui résistent à l'avilissement le plus abject sont ceux qui pensent qu'ils retrouveront, un jour, un être très cher. L'amour authentique le plus profond, nous procure un **sens à notre vie**. Elle vaut la peine d'être vécue, cette vie, quand les sacrifices qu'elle demande sont supportés pour que l'autre soit heureux. C'est au cœur de l'étoile de la conscience, que nous pouvons, sur la lettre « G », écrire : « sens de la vie ».

Cela étant dit, avançons jusqu'à la transcendance, quatrième point dans la libération de l'initié(e), après le « connais-toi toi-même », le questionnement métaphysique et l'étoile de la conscience.

naire entre la lettre et l'esprit. C'est aussi la confusion entre ce qui relève des structures du psychisme, et ce qui ne tient qu'à la culture environnante.

¹ Karen Horney – « Nex Ways in Psychoanalysis » 1939.

² Karen Horney – « Our Inner Conflicts » 1945.

³ Nous sommes des animaux hautement conditionnés, pour pouvoir vivre ensemble. On ne cherche à se débarrasser que des conditionnements inutiles voire néfastes ; par exemple ceux qui bouchent l'horizon de notre prise de conscience de ce que nous sommes.

Le rayonnement de la transcendance

La lumière est le symbole princeps de la transcendance, comme celui de la pleine conscience. Tu sais avec quel appétit les croyants, les mystiques, les ésotéristes, les Francs-Maçons consomment, en esprit, le rayonnement lumineux ! Les sages ne désavoueraient pas la déclaration de Sigmund Freud : « L'énigme de l'angoisse devrait projeter des flots de lumière sur toute notre vie psychique ». Et le rapporteur d'ajouter après cette phrase : « Son intelligence serait comme une clef générale, non seulement de la réalité de notre vie, mais encore, si c'est par la sublimation que l'humain arrive à sa propre dignité, à ce qu'il de plus valable en elle »¹.

Quand la transcendance apaise

On dénombre beaucoup de représentations de la transcendance. Mais quelle qu'elle soit, elle ne pourra régler le sort de l'une ou plusieurs des trois Parques intérieures : **l'angoisse, la culpabilité et l'agressivité**. C'en est pourtant le mobile, mais j'ai plutôt l'impression que la transcendance, comme son nom le suggère, nous fait passer, en quelque sorte, au-dessus, et nous aide à mettre de la distance par rapport à ces dispositions psychiques ordinaires, qui peuvent devenir des perturbations. Le psychanalyste pourrait évoquer quelques phénomènes, comme la sublimation pour l'agressivité ; le déplacement, l'isolation pour l'angoisse et la culpabilité. Ces mécanismes transforment les trois souffrances en transcurrences. Ce faisant, l'être n'est plus sous les demandes impérieuses des pulsions sexuelles qui causaient le malaise. La paix est enfin au rendez-vous et l'initié(e) complète ainsi cette recherche, entamée avec la plénitude. Une paix transcendantale quand le Maçon considère sa condition humaine et, quittant les oripeaux de la vanité anthropocentrique, il devient humble. Le grand Blaise Pascal exprime, en une phrase, l'appel pansophique qui mène à vivre une transcendance : « Quand je considère la petite durée de ma vie, absorbée par l'éternité, et le petit espace que je remplis, abîmé dans

¹ Jean-Pierre Laloz – « Philosophe-en-ligne.com ».

l'immensité des espaces que j'ignore et qui m'ignorent, je m'effraye : qui m'y a mis, par l'ordre et la conduite de qui ? ». Prendre conscience de sa petitesse, du côté **dérisoire** de notre vie, nous pousse à rechercher une transcendance qui donne réponse à nos angoisses et, ce faisant, un apaisement.

Transcendance ? Tu as le choix !

Voici les cinq transcendants auxquelles mes lectures, réflexions et rencontres m'ont mené. Chacune se réfère à des « objets » psychiques variés et variables. Je vais en indiquer quelques-uns, et te laisserai compléter au gré de ton expérience, si tu le souhaites. J'ajoute que ces cinq familles de transcendance peuvent, chez une seule personne, se mêler pour former sa légende personnelle, qui donne corps à son Idéal du Moi. Les frontières, en effet, sont poreuses. Je te propose le résumé suivant qui t'évitera, je l'espère, toute confusion : **L'idéal du Moi**, c'est moi. **Le sens de la vie**, c'est l'autre. **La transcendance**, c'est au delà.

- Le **Principe** fondateur, ou organisateur, répond à ce genre de réflexion interrogative : le monde est trop au point, parfait, bien réglé, extraordinaire, pour qu'il n'y ait pas une force qui ait présidé depuis la nuit des temps cosmiques, et qui maintient l'ensemble, sans défaillir. Principe que la physique quantique approche parfois, peut-être. Un Horloger, pour Voltaire, par exemple. On se rappelle sa phrase : « En apercevant l'ordre, les lois mécaniques et géométriques qui règnent dans l'univers, je suis saisi d'admiration et de respect. Si les ouvrages des hommes me forcent à reconnaître en nous une intelligence, je dois en reconnaître une bien supérieure agissant dans la multitude de tant d'ouvrages. J'admets cette intelligence suprême, sans craindre que jamais on puisse me faire changer d'opinion. Rien n'ébranle en moi cet axiome : tout ouvrage démontre un ouvrier ».

C'est aussi le Grand Architecte De l'Univers, le Grand Géomètre pour les Maçons qui ne croient pas, et qui sont peut être gênés par l'appellation trop clairement anthropomorphique. Elle qui rappelle tellement le dieu père barbu, le fils et la mère. C'est bien ainsi que le GADLU fut interprété en 1877, date à laquelle le GODF en supprima l'obligation. Date fondatrice, qui ouvrit la période de la Franc-maçonnerie **libérative**, qui perdure de nos jours dans les rites de style français. Et sur laquelle je m'appesantirai un

peu plus bas. Mais le Principe peut ne pas renvoyer à une personne, un métier. Il devient une force, une énergie, dont on ne peut rien dire, dont on ne peut supposer l'intention ni la volonté. C'est une position courante chez nous. Certains(es) vont jusqu'à supposer une intelligence suprême à l'œuvre. La transcendance, le Principe, est plutôt le fait d'agnostiques.

- Depuis toujours, l'Homme s'est émerveillé de la **Nature** au point de lui mettre un « N » majuscule. Baruch Spinoza distingue la « natura naturata », composée de tous les objets visibles ou devinés, de la « natura naturans », assimilable à l'énergie, la force créatrice. Le siècle des Lumières dessine le chemin : le droit est naturel, la religion est naturelle, l'éducation est naturelle. Bref, la nature est La référence ; celle qui inspire Jean-Jacques Rousseau. La Franc-maçonnerie naît et se développe dans ce climat. Pourtant, il est notable que l'Ordre se fonde très nettement sur le temple, qui est construction humaine, et non un refuge naturel. Plus tard, les romantiques relanceront l'idée d'une nature, havre de jouissances, de ténèbres ou de méditation, chantée dans les romans ; ce qu'inaugura, avec bonheur un René de Chateaubriand ; puis Alphonse de Lamartine, poète d'une nature nostalgique et mouvante ; Victor Hugo et tant d'autres, jusqu'aux Parnassiens. En fin de siècle, le naturalisme triomphe. Rien n'existe en dehors de la nature. La littérature naturaliste s'inspire des théories, des méthodes des sciences expérimentales, estimées aptes à saisir le réel naturel. De son côté, l'**animisme**, sur tous les continents, considère les plantes, les animaux, les éléments naturels, les pierres comme, des génies animés par des esprits favorables ou néfastes.

Tout cela est bien sûr, fort loin de la Maçonnerie. Pourtant des Sœurs, des Frères considèrent la Nature comme une transcendance, et ne l'investissent pas d'une croyance surnaturelle. D'autres encore lient la Nature immense, à notre petitesse, au côté dérisoire et minuscule de la vie d'un humain dans le grand concert de l'univers. Dans la citation plus haut, Blaise Pascal est de cette eau là, qui sait si bien chanter l'humilité de notre condition devant l'immensité de la Nature. Ce qui n'est pas sans rapport avec la transcendance suivante.

- La troisième transcendance, de loin la plus répandue et familière à l'Homme, est **Dieu**, ou les dieux, les esprits. Selon le monothéisme ou le polythéisme. Peu importe son attache culturelle, les ressorts profonds de la foi ne changent pas d'une religion à une autre. La croyance, la foi, paraissent même consubstantielles aux civilisations. Sans oublier pourtant

l'histoire, trop souvent méconnue de l'athéisme, souvent lié aux autres transcendances¹. Croire en un ou plusieurs dieux est tellement banal dans la civilisation humaine, que, jusqu'à aujourd'hui, évoquer la spiritualité apparaît comme une partie prenante de la croyance, le pré carré des religions. Dans un parcours de sagesse, la transcendance divine, la foi est une croyance a priori, une donnée de départ², que nulle raison ne peut remettre en cause. De la divinité, dépendent toutes les réponses aux questions posées invariablement dans un parcours de sagesse. Selon moi, c'est une interprétation restrictive et dangereuse. Restrictive, car elle chasse d'emblée toute autre lecture, qui ne prenne pas ses références dans la religion. Dangereuse car, ce faisant, tout dieu est une entorse, in fine, à la liberté de conscience. On peut en effet, considérer que la foi est aveugle. Dans le débat millénaire qui oppose, ou réunit, la foi et la raison, il est clair que c'est la foi qui a le premier et le dernier mot. Sa rationalisation est une défense, largement acceptée dans le milieu des croyants.

Pour beaucoup le GADLU serait-il un faux-nez de Dieu ?

La Franc maçonnerie est d'essence chrétienne, et elle le reste pour l'écrasante majorité des initiés(es) dans le monde, qu'ils invoquent Dieu ou son substitut sémantique, le Grand Architecte de l'Univers. Même si beaucoup de contorsions, en France, cherchent à montrer que ledit Architecte est un concept métaphysique, et qu'il ne faut pas le prendre dans son sens étroit ; des fleuves d'encre embarrassés sur ce sujet. Mais après tout, certains d'entre nous, sincères, ne peuvent pas ne pas supposer qu'il n'y ait un Principe, un Organisateur, un Logos. Et tant mieux si la dénomination est l'expression d'une quête véritable intérieure, et non une adoration ou un mystère, dus aux simples conditionnements sociaux et culturels, qui n'ont pas été interrogés. N'est-ce pas assez rare ?

Comment se fait-il que des Hommes inventent une déité et ensuite s'y abandonnent ? Pour la transcendance Dieu, qui, chez les chrétiens, est aussi le Père. Cette appellation est capitale pour la compréhension spirituelle athée du meurtre d'Hiram. La psychanalyse a sa version des racines psychiques. Avoir recours à un père, qu'il soit Yahvé, Allah, Brahma, est une

¹ Lire le très complet et vivant ouvrage de Georges Minois : « Histoire de l'athéisme ».

² Les autres transcendances se forment au cours de la recherche spirituelle. Elles ne sont pas données comme postulat. Elles s'acquièrent.

réponse au traumatisme du nourrisson, qui ressent qu'il est à la merci des menaces des mondes extérieur et intérieur. On parle alors de « détresse infantile »¹. S'y ajoute le « besoin de protection », assouvi le plus souvent dans la relation à la mère, ou à celle qui en est le substitut. A moins que ce ne soit aussi le fait du père, mais pas avant la deuxième année. Ce qui est établi par la psychanalyse, c'est que la grande image du père, omnipotent et menaçant², façonne l'esprit pour le rendre dépendant d'une figure divine. Cette propension à poser un dieu, si elle est curieuse pour un athée, n'entame en rien l'intelligence, l'usage de la raison des croyants pratiquants.

En 1876 en Belgique, et en 1877 en France, à ce sujet, les convents furent clairs : suppression de l'obligation de mentionner le Grand Architecte de l'Univers ; dans les textes rituels. Naît alors, à mes yeux, une autre ère de la Franc-maçonnerie, celle qui pose, bien avant la loi de 1905, la laïcité comme valeur universelle. A ce titre, les Maçons croyants, et ceux qui sont athées, respectent, les uns les autres, leur conviction, dans une véritable tolérance. La loi des Hommes éclairés est au-dessus des révélations. Aujourd'hui, le cri : « A bas la calotte ! », les tensions apaisées, a fait place au respect mutuel dans les Loges, où coexistent, en fraternité, les uns et les autres. Cette nouvelle époque, je propose de l'appeler « **Franc maçonnerie libérative** », car elle inaugure la sortie du dogme déiste andersonien.

Le père doit-il être mort ou vivant ?

La sortie du dogme n'est pas, pour autant, un point historique de détail, voire dépassé, grâce à la tolérance mutuelle. Car au cœur de la question, on trouve ce qui pourrait devenir un jour, clairement, une incompatibilité entre la spiritualité religieuse, enclose dans la foi et l'autre, libre de dogmes. Revenons, pour expliquer, à la cérémonie d'élévation à la Maîtrise. Le meurtre d'Hiram Abi³ est, à coup sûr, allégorique du meurtre du père ; que beaucoup de jeunes garçons fantasment, sans bien en être conscients, dans leur jeune âge, puis à l'adolescence et, souvent, toute la vie dans leur rela-

¹ Le nourrisson vit aussi bien la détresse infantile que l'impression de toute puissance ; en fonction des situations. L'une et l'autre forment des structures psychiques de base, qui vont ensuite, après bien des transformations, générer des sentiments de peur ou, à l'inverse, des attitudes empreintes de puissance, la vie durant.

² Castration redoutée.

³ « **Hiram** » - Soit « Mon père » en hébreu.

tion au pouvoir, à l'autorité. La réponse de la Maçonnerie est sans équivoque dans tous les rites sans exception¹ : le futur Maître naît de la dépouille de l'Architecte. Soit, l'enfant naît de la mort du père. Pendant ce temps, dans la chrétienté, le Père tue Jésus, son fils. La formidable leçon de la Franc-maçonnerie crève les yeux. Il faut que **le père meure pour que vive le fils**, alors qu'en religion, il faut que le fils meure pour que vive le père. C'est un des grands messages de l'Ordre. Ne permet-il pas de lever la lourde culpabilité que le garçon, puis sur ce modèle initial, l'adulte, traîne depuis qu'il a désiré tuer le rival, le père ? Les Maçons peuvent parvenir à cet état spirituel : rassembler en eux, les sentiments de haine et d'amour, pour les fondre dans un état de quiétude et de paix. Ne clament-ils pas qu'il est salutaire de constater que « la chair quitte les os », mais qu'ensuite, il est impératif de s'efforcer à « réunir ce qui est épars » ? Le besoin de fuir la détresse infantile, et de rechercher la protection d'une entité puissante, comme le Père a pu l'être en fantasme, enflamme la foi dès la jeunesse. Pour les croyants, la transcendance Dieu s'impose avant même la quête. Ne pourvoit-elle pas à fournir toutes les réponses aux questions ontologiques ? Ce qui n'empêche que, bien souvent, les Maçons croyants s'interrogent, eux aussi sur le sens donné à la vie, à leur vie au-delà de la béquille de la foi

Pour les Frères, pour les Sœurs ?

On a vu que les plénitudes pouvaient réduire l'angoisse. La transcendance², retraits par le mythe maçonnique, au lieu d'alourdir la culpabilité originelle, l'allège. En cela, la Franc-maçonnerie est comme une thérapie sans l'être vraiment, pour les hommes du moins. La plupart des Sœurs, en effet, ne sont guère concernées par la mort du père. En ce qu'elles me disent, elles préfèrent bien souvent la séquence suivante : la renaissance dans le disciple, qui serait leur symbole recteur, au troisième degré.

Entre les deux sorties du nœud œdipien, les Frères croyants, s'ils ont pour projet de se perfectionner spirituellement par le parcours de sagesse maçonnique, auront sans doute de lourds dilemmes à vivre. A moins qu'ils

¹ Voir mon livre : « Hiram et Freud, Un essai de psychanalyse appliquée à la Franc-maçonnerie » - Ainsi que le Cahier du Maître du n° 126 de la revue « Le Maillon : « Hiram sur le divan du psy ».

² Dieu, Géomètre, Organisateur, Principe.

n'estiment que toute cette histoire de meurtre est une lecture baroque et dépassée. Dans ce cas, évidemment...

- La transcendance suivante est bien connue aussi. N'est-elle pas logée dans la doctrine de Jésus, du moins si l'on en croit Jean. : « Aimez vous les uns les autres ». La toute grandeur de l'**Amour** spirituel, quintessence de toutes les amours terrestres. S Freud distingue dans les désirs sexuels, deux courants : le « courant tendre » et le « courant érotique ». L'amour spirituel s'alimente surtout au courant tendre. En effet, la Loge de Frères fonctionne bien, sans agressivité particulière, parce que la **fraternité** est réel le, et ne demande pas d'effort en particulier. Chacun active, à son insu, le stade de l'homosexualité psychique⁶³ déposé en lui pendant son enfance et au début de son adolescence. Au lieu de voir en l'autre un rival, les Frères entre eux ont une attention, une douceur, voire une **affection** sincère.

C'est l'Amour dispensé par plusieurs sages, mystiques, croyants. Songeons au « poverello », François d'Assise. Lui, ressentit cet Amour cosmique, qui nous fait aimer notre espèce humaine, qui nous rend admiratifs des animaux, et de tous les être vivants, qui nous rend humbles dans la contemplation de la Terre et du Cosmos. C'est la compassion de Bouddha, aussi. Cet Amour qui, en terre de laïcité, a conjuré, en 1948, l'atrocité des guerres mondiales, par la Déclaration universelle des droits de l'Homme ; valeur universelle, puisqu'elle exige que l'on préfère la paix à la guerre. Même si elle est contredite sans cesse dans le monde, elle reste un cap de quiétude et de bonheur humain, à l'horizon. L'Amour se décline en valeurs humanistes, dans la Franc-maçonnerie : tolérance, bienfaisance, solidarité, empathie, et prend de ce fait, une forme plus active.

- **L'Inconscient et la transcendance de soi** - Cette transcendance se prête à tous les avatars, du démon de Socrate à l'inconscient, freudien en particulier⁶⁴. Quelles que soient les écoles de psychologie : comportementale, cognitive, évolutionniste, mimétique, de l'engagement, neuroscientifique, elles font toutes une place à l'inconscient. La plupart d'entre elles estiment que nous sommes plus ou moins les jouets de nos inconscients,

⁶³ L'homosexualité psychique précède naturellement l'hétérosexualité.

⁶⁴ Sigmund Freud est encore, à ce jour, le seul qui ait émis des hypothèses sur le fonctionnement de l'inconscient individuel. On sait que la psychanalyse est de plus en plus rejetée aujourd'hui. Dommage ! Elle reviendra. Carl Gustav Jung, lui, a exploré l'inconscient collectif.

individuel et collectif. En cela, nous ne sommes pas les maîtres dans notre propre maison ; une entité psychique est plus puissante que notre volonté. Innée ou acquise, là n'est pas la question. Une force intérieure nous dépasse.

Mais dans les premiers siècles de la modernité, de la Renaissance à la fin du XIX^e siècle, l'inconscient est supposé être composé de bons ou de mauvais penchants, que l'individu peut développer ou corriger, s'il fait des efforts et travaille en ce sens⁶⁵. Nous n'en sommes plus là. La plupart des Maçons admettent la puissance en eux, et en général, de l'inconscient, par nature plus amoral qu'immoral.

Peut-on, pour autant, parler de transcendance ? Pas tout à fait, si le terme même de transcendance s'auréole d'idées de hauteur et de verticalité. Notre Père n'est-il pas aux cieux ? Mais un peu tout de même. Les arcanes de l'introspection, de la recherche de son identité profonde, sont premiers et clairs pour cheminer sur la voie : la pierre, la taille, la perpendiculaire. Avec, comme partout ailleurs, la sensation, que descendre en soi-même, est symboliquement, un mouvement certes vers le bas, mais également vertical. C'est en ce sens que la psychologie parle de « **transcendance de soi** », située dans une zone nouvelle : l'inconscient supérieur ou supraconscient.

Ces propos peuvent amener un Frère, une Sœur à considérer que la recherche de leur identité : le carré long du mandala de la sagesse, mène à des contenus insoupçonnés, et qui le resteraient sans travail sur les arcanes. La question devient alors pour certains(es) : « Qu'est-ce qui me pousse à ce besoin de définir une transcendance ? ». Pour ensuite, se contenter, stoïquement, à percevoir la vastitude des mondes tant extérieur qu'intérieur. Et à renoncer à assouvir ce besoin.

Et quand il n'y a plus de transcendance ?

Nous ne pouvons oublier, dans cette liste, la non-transcendance, **l'immanence** des athées résolus. Ils considèrent que la pertinence de la question dépasse l'entendement humain, et que les transcendances sont des béquilles pour esprits faibles. Le cas échéant, ils peuvent passer outre, et se retrouver dans l'androgynie et l'euthymie, les deux derniers points dont il est question dans le Carnet consacré à la deuxième partie.

⁶⁵ Rappelons-nous le Discours de Ramsay (1736-1737) : la Franc-maçonnerie avait pour objet « de creuser des cachots pour les vices, et d'élever des temples à la vertu ».

Quelques lignes sur l'apport, à l'initié(e), des transcendances. Les quatre familles confirment le champ de paix, ouvert avec le Maître de Lumière. Parce que tous les objets, matériels ou immatériels, trouvent leur lieu et leur sens dans la vision d'un monde ordonné ; tout est à sa place, les pôles sont opposés⁶⁶, tout devient clair et compréhensible ; comme un aimant qui attire les lignes magnétiques, comme les rayons du cercle qui convergent, en bon ordre, vers le centre. Les Allemands, depuis le Moyen Age, emploie, pour le dire, une expression éloquente : « Weltanschauung » : la **vision du monde**. Après le bouleversement interrogateur de leur mi-vie, qui les a menées sur les voies de la spiritualité, les personnes âgées sont souvent attirées par une telle vision, calmement ordonnatrice de tout l'univers qu'elles perçoivent. C'est la devise « Ordo ab chao ». A bien distinguer de la certitude d'être capable de pouvoir tout expliquer. Cela, c'est une crispation névrotique chez quelques-uns. Comme les gourous militants qui, dans leur secte, racontent le monde à des membres subjugués qui croient, abusés, tout comprendre, enfin. La « Weltanschauung » ne cherche pas à conquérir la liberté de l'autre ; elle est toute paix et illumination intérieure. C'est une grâce de l'âge.

J'ai dit, pour la première marche

Jacques

⁶⁶ « **Pôles opposés** » - Bien différent des dualismes simplificateurs : bien et mal, masculin et féminin. Lire plus bas la cinquième étape, l'androgynie.

Tu caches ta peur ?
La Voie maçonnique
te rassure et te libère



En route pour la 2^e marche !!!

C'est en 1969 que je fus initié dans la Loge « La Bonne Foi », à Saint Germain en Laye, au Rite Français. Je travaille aussi au Rite Opératif de Salomon. J'ai beaucoup voyagé, et peu à peu me suis forgé une conviction : nous, Maçons latins, sommes en train d'accoucher d'une Voie maçonnique superbe : une « spiritualité pour agir », annoncée dès le début du XX^e siècle. Elle est en train de se déployer et nous en sommes les acteurs plus ou moins conscients, mais riches de loyauté.

Mes visites successives m'ont appris, qu'ici et là, des lumières rituelles s'allument. Elles complètent, par de clairs regards, cette Voie maçonnique exceptionnelle. Ne s'enracine-t-elle pas, avec génie, dans l'inconscient humain aux lisières intemporelles ?

Le passé est moins important que ce que nous vivons et sommes en train d'enfanter. Les auteurs maçons sont encore trop rares à ressentir ces tresaillements. Pour ma part, avec mes ouvrages, des articles et des conférences, je m'efforce de saluer et de chanter sa venue imminente. Les temps nouveaux l'attendent. Je t'invite, à ton tour, à prendre ton sac à dos, et à marcher vers l'Autre, vers toi, dans les intuitions de l'esprit et la profondeur de ton cœur

Les Carnets maçonniques racontent des haltes, qui sont autant d'interrogations sur cette Voie maçonnique en train de naître : la montée aux territoires de l'esprit, la descente jusqu'aux fondations collectives, la fraternité qui est le viatique du voyage, la vocation de paix intérieure, la joie de la solidarité et le désir de la pierre cachée... Ces carnets sont de taille modeste ; loin des circuits habituels, ils sont délivrés par l'auteur, lors de ses contacts avec les Sœurs, les Frères. Ils s'efforcent de devenir de fidèles compagnons de randonnée. Je te souhaite un voyage de paix, de découverte et de plaisir

Tu veux me joindre ? jacquesfontaine.auteur@orange.fr